

LA TAUPPE

rouge.

"Nous reconnaissons notre vieille amie,
notre vieille taupe qui sait si bien travailler
sous terre pour apparaître brusquement:
LA REVOLUTION." (Karl Marx)

50 centimes

DOCUMENT
SUR LA GREVE
A CAILLOL

(entreprise du bâtiment
AIX)

CHRONOLOGIE DE LA GREVE

Vendredi	31 Janvier	Déclenchement de la grève au parc de préfabrication
Samedi	1 Février	Le chantier "du bas" se met en grève
Lundi	3	Le chantier "du haut" se met en grève Cahier de revendications. Election du comité de grève provisoire.
Mardi	4	Délégation et manifestation au siège social de l'entreprise à Marseille.
Mercredi	5	Assemblée générale des travailleurs qui décide la poursuite de la grève. Expulsion des deux délégués CGT de Marseille. Meeting Taupe Rouge dans la ZUP.
Jeudi	6	Pastini présente ses excuses aux grévistes, au sujet de l'intervention des deux délégués de Marseille. 1er article dans "la Marseillaise" où la CGT appelle à soutenir la grève. Meeting à la faculté de lettres Constitution du comité de grève permanent.
Vendredi	7	Manifestation étudiants-travailleurs devant le chantier pour accueillir "les notables".
Dimanche	9	1er appel du PCF à soutenir la grève.
Lundi	10	Article dans "la Marseillaise": "les détracteurs de la CGT" Billet du curieux. Entrevue avec le patron. Menace le lock-out.
Mardi	11	Article dans "la Marseillaise" à propos des "collectes" de l'UEC.
Mercredi	12	Journée d'action CGT Montant de la collecte: 8000,00 fr
Jeudi	13	Entrevue à l'office des HLM. Meeting "Rouge" à la faculté de lettres.
Mercredi	19	Appel du comité de grève dans "La Marseillaise" pour la constitution d'un comité de solidarité à la grève de Caillole. Réunion de constitution à la Bourse à 18H
Jeudi	20	Réunion du comité de soutien à la Bourse.
Vendredi	21	Vote au sujet de la reprise.
Samedi	22	Article dénonçant les collecteurs arrêté "in extremis" à Martigues.

Mardi	25	Assemblée générale des travailleurs à la Bourse.
Mercredi	26	Meeting de solidarité Taupe Rouge à la Ciotat.
Vendredi	28	Expulsion des collecteurs de l'UD-CGT du Var à Toulon.
Samedi	29	Des ouvriers de Caillol vont à Toulon protester.
Mardi	4 Mars	"Mise en garde de la commission exécutive de la CGT" parue dans "la Marseillaise" à propos de la grève à Caillol.
Mercredi	5	Billet du Curieux "des auxiliaires Rouges pour un pouvoir blanc".
Jeudi	6	Reprise du travail.

L I S E Z

LA TAUPE
Rouge

PARAIT TOUS LES MOIS

"AUXILIAIRES ROUGES POUR UN POUVOIR BLANC"

"Si le grotesque et le ridicule tuaient, il y aurait fort à craindre que notre faculté de lettres se transforme en chapelle ardente, du soir au matin.

Trotskyistes, maoïstes, anarchistes et autres gauchistes et révolutionnaires en peau de lapin, y tomberaient comme des mouches traitées à la bombe insecticide.

Ces fameux "ROUGES" (ainsi que se baptisent quelques "fils à papa" amateurs d'émotions fortes) jouent la "Révolution Permanente" à l'université."

ROUGE!

Oui camarades

ROUGE

est notre couleur et notre devise

comme le drapeau des bolchéviks

comme le premier Mai

ROUGE

Comme le sang des magnifiques combattants du Vietnam

comme le sang des Noirs que le Ku-Klux-Klan massacre tous les jours

comme le sang des opprimés versé si généreusement contre les exploitateurs dans tous les pays du monde

ROUGE Parce que nous travailleurs, étudiants, paysans, employés, nous refusons de nous draper dans le bleu du sang de la noblesse et des chemises phalangistes parce que nous refusons le noir des croix gammées et des chemises mussoliniennes parce que nous ne voulons pas des brassards à têtes de mort comme les pirates SS et les corsaires des anciens rois

Parce que nous voulons du pain et des roses pour tous et que les roses sont belles et Rouges

ROUGE comme le drapeau des prolétaires et des opprimés; A chacun sa couleur.

Tant pis pour les "Curieux" et les bureaucrates si le drapeau rouge leur fait peur!

LA GREVE

Les diffuseurs de "Rouge" et de "la Taupe Rouge" avaient promis des éclaircissements sur le déroulement de cette grève; les voici.

Pendant la grève nous sommes restés discrets sur de nombreux problèmes ne voulant pas donner des armes au patron, malgré de multiples attaques, tant orales qu'écrites, dont nous avons été l'objet. Ces problèmes maintenant doivent être connus de tous, pour que chacun puisse en tirer les conclusions. Nous savons que le silence ne peut profiter qu'à ceux qui craignent la vérité, tels ceux qui, annonçant une conférence-débat(?) et qui, leurs dirigeants ayant parlé, lèvent la séance, par peur des questions embarrassantes ("UNEF"-Renouveau, le 11 mars 1969 à la faculté de lettres d'Aix).

Le "livre blanc" annoncé par la Commission Exécutive de la C.G.T. n'est pas paru non plus.

Ce document a pour but de poser un certain nombre de questions auxquelles nous invitons le lecteur à répondre.

QUELQUES EXEMPLES DE L'ATTITUDE DES BUREAUCRATES SYNDICAUX VIS-A-VIS DES TRAVAILLEURS DE CHEZ CAILLOL AVANT LA GREVE.

En Mai 68, les ouvriers de chez Caillol ont déjà eu affaire aux bureaucrates staliniens. Ils ont fait une grève qui a duré une semaine de plus que sur les autres chantiers du bâtiment de la région. Ils se sont ainsi attiré les foudres de leurs "dirigeants" parce qu'ils ne voulaient pas reprendre le travail sans avoir rien obtenu.

Ils étaient déjà des "gauchistes enragés".

La palme d'or de l'opportunisme revient au secrétaire de l'Union Locale C.G.T. qui, quelques jours plus tard, en présence de tous les représentants locaux de la bureaucratie stalinienne, et de quelques ouvriers, déclarait: "L'avenir est aux techniciens, ingénieurs et cadres, aux hommes qui vont travailler dans le futur avec des machines électroniques, à la mécanisation et à l'automation; ce n'est pas les terrassiers et les

manoeuvres de Caillol qui doivent nous poser des problèmes."

C'est ce même personnage qui, à la faculté des lettres, devant une assemblée d'étudiants déclarait que "les ouvriers sont si incultes qu'ils confondent l'échelle mobile des salaires avec une échelle en bois"

C'est celui-là même enfin qui défendait devant quelques personnes l'augmentation des salaires au pourcentage (ce qui a pour conséquence d'accroître l'écart des salaires et donc de diviser la classe ouvrière). Quelle ne fut sans doute pas sa surprise de se voir combattu par un ingénieur présent, qui heureusement, avait une autre conception que lui de la lutte des classes et du socialisme.

Nous comprenons pourquoi, dans certains milieux intellectuels du Parti "Communiste", on ricanait en parlant des grévistes de Caillol et déclarait qu'il n'y avait sur ce chantier que des "arabes (racisme?), des manoeuvres et des râtés de la faculté, tous mélangés."

Les travailleurs de chez Caillol sont au courant de ces faits et, comme dit le proverbe russe: LE SIEN RECONNAIT LE SIEN!

LE DECLENCHEMENT DE LA GREVE

Las d'attendre les résultats des démarches répétées de leurs délégués et sans réponse aux revendications déposées depuis des mois déjà, après 2 préavis de grève donnés en 15 jours, le parc de préfabrication a arrêté le travail le 31 janvier à 8 heures.

Quelques minutes plus tard, la direction exige que deux ouvriers, considérés comme les "meneurs", aillent travailler sur le chantier "du haut". Ceux-ci refusant toute mutation pendant la grève, le patron les licencie sur le champ.

Le lendemain samedi, le chantier "du bas" se met en grève.

Le lundi 3 Mars, c'est au tour du chantier "du haut".

L'Assemblée Générale des grévistes décide d'élire un COMITE DE GREVE PROVISOIRE et d'élaborer un nouveau cahier de revendications pour tous:

- 10% d'augmentation générale des salaires
- panier pour tous
- prime de petit déplacement

-prime de salissure pour tous

-réintégration des deux camarades licenciés.

Le Mardi 4, le patron reçoit une délégation des grévistes, soutenue par une manifestation d'étudiants et de travailleurs d'Aix et de Marseille devant les bureaux de l'entreprise, et accepte de reprendre les deux licenciés, à condition que les revendications soient abandonnées et que le travail reprenne le lendemain. Les licenciés sont les premiers à s'opposer à cette proposition. Cependant la délégation décide de consulter l'A.G. des grévistes le lendemain.

Le patron accompagne la délégation dans la rue et propose d'envoyer à l'assemblée générale deux délégués C.G.T., présents et qui travaillent sur les chantiers de Marseille, pour discuter de la reprise du travail.

Le Mercredi 5, l'A.G. décide la poursuite de la grève pour les revendications.

Pendant la réunion, les deux délégués de Marseille arrivent "envoyés" par le patron, répétant aux ouvriers qu'ils étaient de simples intermédiaires(?!) entre Caillol et les grévistes, que le patron disait blanc et les grévistes noir, qu'il fallait bien tenir compte de la parole des deux parties.

Les ouvriers leur posent alors la question: vous venez en tant qu'agents de la direction ou en tant que délégués C.G.T.?
La réponse: "SI VOUS REFUSEZ DE REPRENDRE LE TRAVAIL, LA C.G.T. NE VOUS LAISSE TOMBER."

Les ouvriers les mettent alors à la porte du chantier, en prenant soin de préciser qu'ils prennent bonne note de leurs propos.

Mais, avec quelle autorisation ces délégués se sont-ils permis d'engager la C.G.T.? En vertu de quoi ont-ils pu parler ainsi, alors que des représentants du patron étaient là?

Les ouvriers de Caillol ont bien compris pourquoi, le lendemain, l'ingénieur leur déclarait: "Pourquoi vous entêtez-vous à faire la grève si vous n'avez même pas la C.G.T. avec vous?"

Ils ont compris pourquoi le délégué licencié a eu par les responsables C.G.T. le conseil d'attendre plus d'un mois avant de commencer le recours devant le prud'homme; pourquoi on ne lui a pas conseillé de porter plainte pour atteinte au droit syndical, ce qui aurait permis de condamner le

patron et peut-être de couper court au licenciement en quelques jours.

Les faits sont têtus, il n'y a pas moyen de les cacher.

Pourquoi les bureaucrates voulaient-ils laisser tomber les grévistes?

Est-ce parce que les ouvriers de chez Caillol, avec 10% d'augmentation allaient menacer l'économie et préparer l'inflation?

Ou bien sont-ils des conjurés qui préparent le chaos contre l'ordre établi?

Peut-être sont-ils mêlés à l'affaire Ben-Barka ou Markovic?

Ou alors sont-ils des tricheurs ayant déjà passé par la prison pour faillite frauduleuse comme un certain patron?

Il doit y avoir des raisons graves pour que la C.G.T. laisse tomber les grévistes. Les ouvriers espèrent la réponse des bureaucrates. Ils leur demandent véritablement si ceux de chez Caillol sont des sous-prolétaires et des râtés, des déchets négligeables, ou des camarades de combat contre la même exploitation.

Cependant, les grévistes ayant montré leur détermination, et comme la solidarité commençait à s'organiser à grande échelle et pour une longue période, la direction de la C.G.T. est obligée de revenir sur ses premières positions.

Le 6 Février, Pastini, permanent de l'union départementale pour le bâtiment, présente ses excuses aux grévistes pour la "maladresse" des délégués de Marseille.

La C.G.T., après 7 jours de grève, lance son premier appel à la solidarité, dans "la Marseillaise".

LA CAMPAGNE DE SOLIDARITE DES "GAUCHISTES"

Dès le début de la grève, la Taupe Rouge entreprend la campagne de solidarité.

Le Comité d'action UNEF de la faculté de lettres et celui de la faculté de droit fournissent aussi leur soutien actif à la grève.

Jusqu'au dernier jour de la grève, des équipes de collecteurs parcourent la ville et les environs jusqu'à l'étang de Berre et Toulon. Un effort particulier est fourni à La Ciotat, où travaillent des camarades de la Taupe Rouge.

Le Mercredi 5 Février, La Taupe Rouge organise un meeting dans le coeur de la ZUP. En raison de la préparation trop rapide, et du fait que ce jour-là les ouvriers ne travaillent pas sur les autres chantiers de la ZUP à cause des "intempéries", seuls sont présents une partie des grévistes, quelques ouvriers d'autres entreprises, et des militants de la Taupe Rouge. Cependant une discussion a lieu, et la décision est prise de continuer la grève ainsi que le soutien politique et matériel.

Le Jeudi 6 se constitue LE COMITE DE GREVE PERMANENT: son rôle est de diriger la grève, de distribuer aux grévistes l'argent des collectes et les marchandises. C'est un organe élu démocratiquement par tous les grévistes, et un exemple des structures d'organisation que peuvent se donner les travailleurs dans la lutte.

Le soir un meeting a lieu à la faculté de lettres, groupant 450 personnes, étudiants et enseignants, avec la majorité des grévistes et du Comité de grève.

Les délégués affichent sur le chantier la nouvelle que les syndicats C.G.T. se trouvent en mesure de garantir les $\frac{3}{4}$ de leur salaire aux grévistes.

En réalité ce que les dirigeants vont s'employer à faire, c'est pendant toute la grève, critiquer les militants qui font les collectes et travailler à les empêcher de collecter.

Le Vendredi 7, les notables des HLM et de la municipalité (SFIO) doivent venir visiter le chantier en compagnie de Mr Caillol pour voir où en sont les travaux. Les grévistes et les étudiants ont prévu au meeting de la veille d'accueillir comme il convient ces personnalités, et organisent une manifestation devant le chantier. A 14 heures, 200 étudiants et 80 grévistes sont rassemblés sous le drapeau rouge, les banderoles "EN GREVE JUSQU'A LA VICTOIRE" et "HALTE A L'EXPLOITATION". Le directeur des HLM arrive, il est accueilli par l'"Internationale" et 280 poings levés. Aucun des autres invités, ni Mr Caillol, ne montre le bout du nez.

La journée se termine par les collectes, faites par des équipes mixtes ouvriers-étudiants, n'en déplaise à tous ceux qui frémissent de voir les "étudiants mettre leur nez dans les affaires des travailleurs".

Ce Vendredi 4500 NF, fruit des collectes, ont été remis au comité de grève, 1100 kg de marchandises distribués, 40 cartes C.G.T. placées.

Le lundi, 30f sont encore distribués à chaque travailleur.

Le patron menace le chantier de Lock-out, mais la détermination des

travailleurs ne faiblit pas; aucun ne reprend le travail.

A la fin du document nous publions le décompte exact des collectes et nous pensons que celui-ci fournit une arme décisive contre les calomnieux qui ont multiplié les "mises en garde" et les "billets du Curieux" comme nous allons le voir.

LA "SOLIDARITE" DES BUREAUCRATES SYNDICAUX

Dans tous les lieux où ils ont pu le faire, les soi-disant "dirigeants" ceux dont le devoir était de soutenir de toutes leurs forces la grève ont créé des incidents pour saboter la solidarité qui avait été organisée sans eux, puisqu'ils n'avaient pas décidé de se mettre au travail. Ils ont utilisé leur journal, "la Marseillaise", en multipliant les "mises en garde" pour faire obstacle à la solidarité. Ils ont prétendu que personne à part eux n'avait le droit d'aider les grévistes, et encore moins de collecter.

A la bourse du travail, le 8 Février, lors d'une réunion, le secrétaire fédéral du bâtiment et le secrétaire de l'union locale C.G.T. ont expulsé un travailleur sous prétexte qu'il était à la Taupe Rouge. Pourtant les statuts de la C.G.T. reconnaissent aux adhérents du syndicat le droit de libre opinion religieuse, politique, etc... Les ouvriers de Caillole présents manifestèrent leur solidarité avec celui qui était expulsé, en quittant la salle massivement avec lui. Ceux qui restèrent refusèrent de se laisser démoraliser, par les deux bureaucrates qui poussaient à la reprise du travail.

Le 21, les responsables locaux organisent un vote à bulletin secret sur la reprise du travail, comptant bien que de nombreux grévistes, épuisés par 22 jours de grève, accepteraient la reprise sans avoir rien obtenu. Ils furent sans doute bien déçus de voir leur manoeuvre échouer et tous les travailleurs, décidés comme au premier jour à continuer la lutte (5 bulletins seulement pour la reprise du travail, sur la centaine de travailleurs)

Le 28 une équipe (2 grévistes et 2 étudiants) se présente à l'union départementale C.G.T. du Var à Toulon pour organiser la collecte. Cette équipe est mise à la porte, le secrétaire de l'Union locale d'Aix ayant

lui-même dit au téléphone à son collègue qui lui demandait conseil: "Tu peux les foutre dehors!"

Le lendemain des grévistes de Caillol se rendent à Toulon, prêts à des représailles. On leur explique que ce n'est qu'un "malentendu".

Sans doute est-ce aussi à la suite d'un malentendu que la C.G.T. s'apprêtait à faire passer dans la presse locale de Martigues un communiqué dénonçant les collecteurs comme des escrocs? Si ce communiqué ne fut pas publié, c'est grâce à l'intervention d'une équipe de collecteurs qui l'apprit tout à fait par hasard.

Tous les moyens ont été bons pour empêcher les collectes. Les responsables syndicaux prétendaient par exemple qu'ils allaient eux-mêmes organiser la collecte dans leur entreprise, et que ce n'était pas la peine que les équipes d'Aix s'en occupent. Nous attendons toujours le résultat de leur travail! Ils ont ainsi empêché les travailleurs de plusieurs grandes corporations comme les docks de Marseille et la SNCF d'apporter leur soutien.

Ils ont refusé de s'expliquer sur ces incidents et ce travail de sape. Ils ont préféré attaquer les "étudiants", les "fils à papa" venus faire les collectes.

Les travailleurs de "Rouge" et les autres se posent la question (ayant bien des faits présents à la mémoire): est-ce que soutenir les grévistes constitue un délit pour les bureaucrates de la C.G.T.? Ne dirait-on pas, à voir certains responsables mettre tant d'obstacles à la grève et aux collectes, qu'ils voulaient affamer les travailleurs en lutte?

Il est tout de même curieux de voir comment les attaques des dirigeants C.G.T. ne se sont portées ni contre le patron, ni contre les flics. se sont manifestés à plusieurs reprises, et qui sont restés devant le chantier en permanence pendant les 3 derniers jours de grève. Que ces attaques portaient seulement contre les militants qui manifestaient leur solidarité avec les grévistes.

Les travailleurs du bâtiment constatent que à l'entreprise Caillol où les ouvriers, - aux dires des bureaucrates qui les méprisent à l'UL et à l'UD-CGT - sont des "gauchistes" et des "enragés" depuis Mai 68, il y a un grand pourcentage de syndiqués et des délégués C.G.T. en place, tandis que chez Tomasini, où les ouvriers ont la "chance" de compter parmi eux le secrétaire du bâtiment C.G.T., il n'y a pas de syndicat.

LA "SOLIDARITE" DE L'UEC

"La Marseillaise" du 10 février publiait un article expliquant que les étudiants de "l'UNEF"-Renouveau, autrement dit l'U.E.C., avaient collecté le dimanche dans les rues d'Aix pour les grévistes de Caillol.

Notre version est différente, et aucun des grévistes de Caillol ne nous contredira; les 2500f récoltés ce jour-là aux alentours du Carnaval l'ont été intégralement par les militants de la Taupe Rouge

Regardons de plus près l'attitude de cette fameuse "UNEF"-Renouveau, tant vantée par la presse du PCF et qui voudrait se faire passer pour l'organisation "représentative" des étudiants.

Les militants de cette tendance sont, d'après les critères du PC, de bons étudiants, car eux ils agissent strictement "sur leur propre terrain" ainsi que cela est bien recommandé (ce ne sont pas des étudiants qui se mêlent de donner des leçons aux travailleurs!)

Cette conception de leurs tâches leur a donc permis de ne pas se sentir concernés par la grève à Caillol, et de ne participer ni aux collectes, ni au soutien politique. Il semble qu'à un moment donné on ne sait quel remord est venu les tourmenter, car ils se sont inscrits comme partie prenante du "Comité de soutien à la grève de Caillol" créé le 19 février (nous en parlons un peu plus loin). Mais leur conscience a été apparemment largement satisfaite du seul fait de cette inscription, puisque, depuis, on ne les a vus participer à aucune action pratique de solidarité. Sans doute comptaient-ils faire croire à leur travail de soutien, sans avoir les inconvénients d'un travail réel. Mais personne n'est dupe de cette attitude.

Les derniers jours de la grève, alors que les flics rôdaient sur le chantier, que faisait "l'UNEF"-Renouveau? Elle organisait des collectes pour le Vietnam.

Si le soutien au Vietnam est une tâche primordiale de tout révolutionnaire, il nous paraît pour le moins déplacé que ceux-là même qui poignardent dans le dos la lutte des prolétaires en France prétendent apporter leur aide à la révolution Vietnamienne.

Les militants de "l'UNEF"-Renouveau poussaient la bassesse jusqu'à faire circuler des bruits tels que: "l'argent des collectes sert aux collecteurs à s'acheter des cigarettes", et autres insanités. Priés de s'expliquer ils répondaient qu'il ne s'agissait que de plaisanteries!

LE COMITE DE SOUTIEN A LA GREVE A CAILLOL

A la demande des grévistes, il fut tenté de créer ce comité pour coordonner le travail de solidarité.

A la réunion constitutive, le mercredi 19 Février, la C.G.T. et le P.C. prétendent qu'ils ne peuvent s'engager dans ce comité, car la SFIO, la CFDT et FO n'étaient pas là. Mais que par contre, les organisations "étudiantes" présentes pouvaient bien faire un comité entre elles. Il s'agissait une fois de plus d'isoler ceux qu'ils appellent les "gauchistes".

C'est l'UL-CGT qui devait acheminer les convocations, et comme par hasard, nous le savons maintenant, ni la SFIO, ni la CFDT, ni FO n'avaient reçu la leur.

Tout cela était une fois de plus une belle manoeuvre; d'autre part, les bureaucrates ne pouvaient ignorer quelle sorte de soutien la SFIO, en particulier, était capable d'apporter à la grève:

- le maire SFIO de Gardanne a envoyé les flics pour empêcher les collectes dans sa municipalité.
- Le maire SFIO d'Aix n'a pas fait grand'chose, c'est le moins qu'on puisse dire, pour le règlement du conflit...

Que vaut en outre le prétexte de ne pas se lancer "seul" dans un comité de solidarité, quand on n'hésite pas à engager "seul" une action le 12 Février?

POURQUOI LES TRAVAILLEURS N'ONT PAS REMPORTE LA VICTOIRE,

Les travailleurs de chez Caillol, après 34 jours de grève menée dans les dures conditions que nous venons de décrire, les collectes devenant de plus en plus difficiles à organiser à cause du travail de sape des dirigeants syndicaux, ont repris le travail.

Ils ont obtenu: un bleu de travail, 6% pour les manoeuvres, et des promesses. Pas d'augmentation générale, pas de panier, pas d'heure de route, et les deux camarades restent sur le pavé. Même le délégué titulaire C.G.T. Il faut dire que le délégué est devenu "gauchiste" lui aussi pendant la lutte, d'après les staliniens; et comme ça, ils ont un alibi pour le laisser tomber.

Face à la concurrence accrue, due en particulier à l'ouverture du

Marché Commun, la bourgeoisie française ne peut pas actuellement se permettre de céder à nouveau aux revendications des travailleurs. Nous nê sommes plus à l'époque du capitalisme florissant au début du siècle, nous sommes au stade de pourrissement du capitalisme, qui montre qu'il est grand temps pour lui de céder la place. Le contexte politique et économique nationalexplicite l'attitude intransigeante des patrons depuis Mai: grève de Renault, rendez-vous de Tilsitt...

Caillol ne fait pas exception, et il a supporté les 34 jours de grève grâce à l'appui de la chambre patronale dont il est le président, et de la préfecture qui a envoyé ses flics.

Les conditions de la lutte étaient donc très difficiles et dépassaient le cadre de l'entreprise.

De même, l'attitude de la direction CGT à Aix s'inscrit dans toute une politique mise en oeuvre au niveau national.

Nous mettons l'accent sur l'attitude criminelle des directions syndicales qui, au lieu de tendre tous leurs efforts, de faire jouer la puissance du syndicat pour faire réussir la grève, ont au contraire tout fait pour freiner la lutte. Au lieu de se servir de leur puissance comme contre-poids à celle des patrons et de la préfecture, ils l'ont faite jouer dans le même sens: affamer la grève et faire reprendre le travail.

Cette attitude s'explique par l'ensemble de la politique du PCF qui a pris une grande influence dans le syndicat. Le PCF est devenu un Parti complètement social-démocrate et réformiste qui ne présente pas d'autres solutions politiques que les élections et la prise du pouvoir par le bulletin de vote. Pas d'autre perspective que le passage progressif au socialisme, par l'intermédiaire d'une soi-disant "démocratie" qui, de "Nouvelle" est devenue "Véritable" et maintenant "Avancée" (tellement AVANCEE même, que ses charmes attirent de moins en moins de monde, et que les révolutionnaires s'en détournent en se bouchant le nez).

Mais une telle politique social-démocrate, si au début du siècle elle pouvait encore faire illusion, dans l'essor du Capitalisme, (qui pouvait offrir quelques miettes et quelques améliorations aux travailleurs) est maintenant vouée à l'échec total. Le capitalisme actuel ne peut s'offrir le luxe d'une politique "sociale" malgré les social-démocrates qui s'acharnent à affirmer que "notre(?) économie peut payer", pour justifier leur politique.

En maintenant le leurre du "passage pacifique" au socialisme, le PC redoute au plus haut point la lutte directe et fait tout pour la freiner

si elle se déclenche.

En tous cas les travailleurs ont montré dans leur dure bataille qu'ils ne manquaient ni de courage ni de résolution, et tout donne à penser qu'une pression de plus en plus forte est exercée contre la politique sans perspective des organisations bureaucratisées.

QUE NOUS RESTE-T-IL A FAIRE?

Avant tout imposer la démocratie syndicale à la CGT. Nous ne sommes pas des anti-CGT, nous conseillons à tous les amis de nous rejoindre dans la CGT. Nous voulons un syndicat de masse, puissant, de classe, au service des ouvriers, financé et dirigé par les ouvriers.

Les anti-CGT ce n'est pas nous, mais les bureaucrates opportunistes qui, à force de se réunir avec les patrons, oublient qu'ils sont mandatés par les travailleurs pour défendre les intérêts de leur classe:

Nous luttons pour la démocratie syndicale à la CGT, afin que les ouvriers puissent discuter sans crainte d'être molestés pour leurs idées. Nous luttons pour que les statuts de la CGT et toutes les normes de la démocratie deviennent pratique courante à la CGT.

Nous dénonçons la pratique fractionnelle du PCF réformiste dans la CGT, PCF qui impose ses solutions grâce à la "démocratie musclée": menaces physiques, calomnies contre ceux qui ne partagent pas ces vues.

Grâce à cette démocratie musclée, la fraction du PC prétend que ceux qu'elle a imposés comme dirigeants sont vraiment les représentants de la classe ouvrière, et que quiconque les critique est ennemi de la CGT et de la classe ouvrière.

Rétablissons la démocratie syndicale, mettons chacun devant ses responsabilités. Les "diffuseurs de Rouge" sont forts du soutien des travailleurs qui les ont vus à l'oeuvre. Si les bureaucrates entendent participer... à la répression, la population sera témoin.

Quand nous voyons le syndicat CGT et le PC dirigés par des hommes qui n'ont d'autres arguments pour imposer leur point de vue que les coups de poing, nous demandons aux ouvriers de réfléchir, de s'opposer à ces méthodes de CDR, et de nous aider à redresser le courant.

Les dirigeants honnêtes, et il y en a heureusement, doivent être aidés par les travailleurs.

Il faut discuter, imposer que la parole soit donnée aux ouvriers, que la

démocratie musclée fasse place à la VRAIE DEMOCRATIE SYNDICALE.

L'ATTITUDE DES DIVERS GROUPEMENTS

Une des techniques traditionnelles des bureaucrates utilisée encore aujourd'hui c'est l'analgane, c'est à dire l'assimilation des divers courants politiques. C'est toujours la litanie: "trotskystes-anarchistes-maoïstes". Cela permet de rejeter sur l'ensemble, des critiques d'une position qui n'est que celle d'un des courants. Si on parle de "gauchistes" on parlera facilement des positions de Cohn-Bendit, sachant qu'il ne représente pourtant qu'un courant parmi les autres.

Une autre technique est de porter des accusations sans aucune explication politique, sans aucune attaque contre une position précise. Plus c'est trouble, mieux on peut tromper. Il s'agit de semer le doute dans les esprits, de créer des préjugés contre tous les groupes en général qui critiquent les positions du PCF, et non pas d'analyser réellement leurs positions d'une manière politique.

Pour éclaircir un peu toute cette ombre portée sur les "gauchistes" et pour délimiter plus précisément nos positions, nous apporterons une critique de certains courants politiques intervenus pendant la grève. (1)

Les militants anarchistes: leur attitude se caractérise par leurs prises de position constantes contre toute organisation. Ils n'ont aucune stratégie à long terme, et peuvent tout juste mener des luttes au jour le jour, au gré de leur appréciation individuelle de la situation. Ils sont restés particulièrement discrets quant à leur intervention dans la campagne de solidarité politique et matérielle - ayant même toutes les peines du monde à faire débrayer un anarchiste, ouvrier à Caillol, qui travaillait encore 3 semaines après le début de la grève.

Il faut aussi parler du courant bordighiste, dont l'attitude est jusqu'au-boutiste, ne tenant absolument pas compte de la situation réelle, mais partant de théories faites une fois pour toutes, abstraitement. Ils appliquaient à la grève de Caillol, comme à n'importe quelle autre grève leur schéma simpliste: l'extension de la grève à la ZUP, puis à la région, puis à toute la France, sinon ce n'est pas à peine. Toute lutte réelle menée

(1) Pour une information plus générale, voir le livre de DANIEL BENSATID et HENRI WEBER "Mai 68, une répétition générale" (Editions François Maspéro)

quelque part, quand ils n'en ont pas le contrôle (et ils ne l'ont jamais) est soumise à leurs critiques: la révolution vietnamienne, pour eux n'est qu'une révolution bourgeoise, par exemple. Ils affirment que la classe ouvrière n'a pas besoin d'un autre programme de lutte que celui élaboré par Karl Marx en 1848 dans le "manifeste du Parti Communiste". Quelle que soit la situation, la recette est là toute prête dans le frigidaire bordighiste. Ce courant se caractérise surtout par son impuissance à analyser toute situation concrète et à mener des luttes. C'est un des parasites de la lutte politique, restant sur la touche à critiquer ce qui se fait, dans une pose figée pour l'éternité.

Les militants de "La Cause du Peuple" se réclament avec emphase du marxisme-léninisme et clament avec extase qu'il faut se mettre au service du peuple sous peine d'être réactionnaire. Mais l'on sait que les directions de la classe ouvrière sont réformistes, "révisionnistes", par conséquent il s'agit de se placer "sous la direction", non pas de la classe ouvrière, à laquelle le PCF réformiste a enlevé la meilleure part de sa conscience de classe, mais d'ouvriers rencontrés à la sortie des usines, ou dans les queues des bureaux de chômage, ce qui équivaut à se mettre à la remorque des luttes ouvrières.

Ce qu'ils ne comprennent pas c'est la différence qui existe entre la CGT et la direction de celle-ci; c'est toute l'analyse du concept de bureaucratie et du stalinisme qu'ils ne font pas.

Ils écrivent: "les révolutionnaires prolétariens ne peuvent militer dans la CGT, et ce n'est pas perdre la confiance des masses, c'est l'honnêteté vis-à-vis des masses qui les a fait quitter la CGT.". Lorsqu'on a un vieux costume et qu'on veut en changer, il faut attendre d'avoir le neuf avant de jeter l'autre. Se croire capables de transmettre aux "masses" leurs "idées unifiées", sans appartenir aux organisations que les travailleurs se sont choisies, aussi pourries par quelques-uns soient-elles, leur ôte toute possibilité d'avoir une analyse juste des tâches, et leur pratique reste sans perspective. On ne propose pas aux travailleurs de déchirer leur carte CGT en les laissant inorganisés face au patronat, on attend un hypothétique "syndicat rouge" "formé par le renforcement et l'unification des comités d'action".

LISEZ ROUGE

JOURNAL D'ACTION COMMUNISTE
BIMENSUEL

en vente dans les kiosques

LE SYNDICAT du BÂTIMENT

Ce qui a manqué dans la lutte c'est un syndicat du bâtiment fort et bien implanté dans les entreprises. Celui-ci a été inexistant.

Alors qu'il était le premier concerné, le syndicat du bâtiment n'a pas récolté 1 centime. Son secrétaire, Tomatis, est venu une seule fois au chantier Caillol en 34 jours de grève. Son attitude en Mai et le fait qu'il n'y a même pas de syndicat dans son entreprise l'ont déconsidéré. En tant que contremaître, il ne sait jamais de quel côté il est: du côté des ouvriers ou du côté des patrons.

Cette arme qu'est un syndicat fort et bien implanté, les travailleurs en reconnaissent la nécessité. Lundi 24 mars, ils voulaient le fortifier. Mais ils ont trouvé devant eux trois défenseurs du syndicat moribond, trois avocats du bureaucrate chancelant qu'est Tomatis. Ce sont: Pascal Fiesqui, Pastini et Toucas. Ils ont imposé le maintien d'une direction dont les travailleurs ne veulent plus, en proposant seulement "l'élargissement" de l'ancien bureau. Mais les travailleurs refusent la manoeuvre quoi qu'en dise la "Marseillaise" du 27 mars dont nous reproduisons le texte.

Les bureaucrates préfèrent un syndicat moribond à leur solde, plutôt qu'un syndicat puissant et combattif, et dirigé démocratiquement par tous les travailleurs CGT du bâtiment. Les bureaucrates chancelants se cramponnent tant qu'ils peuvent à leur place; ils savent très bien que Tomatis rejeté, leur tour ne tarderait pas à venir.

Pour cela, on bafoue la volonté des travailleurs, on utilise toutes sortes d'arguties pour reporter l'élection d'un nouveau bureau... à Noël!

La défense des travailleurs s'est transformée en défense de "l'appareil" de leurs petits intérêts, de leur place.

lisez, dans la série "CAHIERS ROUGES"

(éditions François MASPERO)

"de la bureaucratie"

vendu en librairie

2f

LA VIE SYNDICALE

"Bâtiments et travaux publics"

"La réunion des militants qui s'est tenue lundi dernier avec Pierre Pastini, secrétaire de l'Union Syndicale des Bouches du Rhône; Edmond Toucas et Pascal Fieschi, de l'union locale, a dégagé les grandes lignes du travail du syndicat dans la corporation:

- 1) Par l'élargissement du bureau à de nombreux militants. (1)
- 2) Par la réunion régulière de l'organisme de direction et la tenue régulière des permanences;
- 3) Par l'établissement d'un plan de travail pour implanter le syndicat dans les entreprises inorganisées;
- 4) Par la dénonciation systématique des employeurs qui violent les accords, conventions collectives, les libertés et droits syndicaux.

Les travailleurs du bâtiment, dont les traditions de lutte sont indiscutables, se réjouissent de voir leur syndicat CGT se renforcer avec l'entrée de nouveaux militants.

1) en réalité UN SEUL militant, tous les autres s'étant refusés à la manoeuvre.

QUELQUES UNS DES ARTICLES PARUS DANS "LA MARSEILLAISE" AU COURS
DE LA GREVE

LE 20/2/69 "Le complot du silence sur la grève de Caillol"

Depuis le 31 janvier, 100 travailleurs environ sont en grève chez Caillol pour la réintégration du délégué CGT et d'un travailleur, père de 10 enfants; pour l'augmentation des salaires, l'obtention du panier...

Seul de tous les journaux (à l'exception d'une fois sur "le Provençal" et sous l'angle de l'information), "La Marseillaise" informe et prend parti pour les travailleurs.

Les pouvoirs publics quels qu'ils soient ou collectivités, n'ont pas jusqu'à ce jour sur un conflit dû à l'intransigeance patronale, levé le petit doigt pour que des négociations valables s'engagent et que sur la base de résultats honorables le conflit se règle.

Le syndicat CGT du bâtiment, qui soutient avec l'ensemble des organisations syndicales les grévistes de l'entreprise Caillol, tenait par le présent communiqué à faire connaître cette situation.

Il appelle l'ensemble des travailleurs de la corporation à redoubler d'efforts dans la solidarité engagée.

Les travailleurs de Caillol ne sont pas seuls, aidons les en collectant partout de l'argent pour leur permettre de tenir et d'avoir satisfaction.

Le syndicat CGT du bâtiment et des travaux publics
de la région d'Aix.

LE 4 MARS 1969 "LES TRAVAUX DE LA COMMISSION EXECUTIVE DE L'UNION
LOCALE C.G.T.

Mise en garde à propos de la grève de l'entreprise
Caillol"

Cette grève- déclenchée par les travailleurs le 31 janvier dernier- et qui en est maintenant à son 32 e jour a fait l'objet d'une très large analyse quant-à son déroulement, sa conduite, le résultat des pourparlers ainsi que les possibilités de son règlement, face à une direction de combat soutenue par le patronat et les pouvoirs publics.

La combattivité des travailleurs est exemplaire et démontre combien le mécontentement est grand dans les usines, chantiers, bureaux et administrations.

Les organisations syndicales de la CGT ont mis tout leur poids dans la bataille pour la solidarité matérielle et morale de ce conflit.

Les 30.000 imprimés sortis par les syndicats CGT et l'UL préparant la journée du 12 février ont fait connaître cette grève.

Depuis deux semaines, 16.000 nouveaux imprimés ont été diffusés aux travailleurs et à la population sur les raisons de cette grève. Les travailleurs de chez Caillois ne sont pas isolés.

MISE EN GARDE

La commission exécutive de l'Union Locale a constaté que dans cette bataille - ainsi que chaque fois que les travailleurs sont en lutte avec leurs organisations syndicales CGT contre le patronat et les pouvoirs publics, des éléments étrangers aux entreprises et aux syndicats tiennent des propos mensongers et diffamatoires, écrivent dans certaines publications des contre-vérités, et prennent pour cibles principales la CGT, ses organisations et par voie de conséquence les travailleurs qu'elles représentent.

Il s'agit d'une poignée d'étudiants qui ont été incapables - sur leur propre terrain - d'organiser un syndicalisme très large dans la masse des étudiants.

La CGT ne confond pas la grande masse des étudiants avec qui elle recherche des rapports normaux sur la base de l'égalité et de la non-innervation dans les organisations que les travailleurs et les étudiants se sont données, avec des groupuscules qui prétendent s'ériger en conseillers des travailleurs avec des moyens et des méthodes qui rendent plus service au patronat et au gouvernement qu'aux intérêts des travailleurs.

En ce sens, la CGT pense que les 2.100 voix qui ont fait confiance aux listes "UNEF pour son renouveau", représentent une force capable de remettre sur pied une véritable organisation, une syndicale sé(?!nal imprimé) -des actions communes pourront être envisagées dans l'indépendance de chacun.

L'Union Locale CGT, ses syndicats dont l'expérience d'organisation de classe remonte à 79 années n'a de leçons à recevoir de personne.

Les travailleurs et les militants sauront - en toute occasion - mettre les choses au point face à ses détracteurs. Ils ne permettront pas que leurs luttes, leurs manifestations, leurs décisions... prises dans le respect de la démocratie syndicale, soient dévoyées, renies en cause ou attaquées.

Dans ce sens, la Commission Exécutive - à l'unanimité - a décidé d'éditer un document pour donner toutes les explications nécessaires aux travailleurs et à la population laborieuse d'Aix.

Si le grotesque et le ridicule tuaient, il y aurait fort à craindre que notre faculté des lettres se transforme en chapelle ardente, du soir au matin.

Trotskyistes, maoïstes, anarchistes et autres gauchistes et révolutionnaires en peau de lapin, y tomberaient comme des mouches traitées à la bombe insecticide.

Ces fameux "rouges" (ainsi que se baptisent quelques fils à papa amateurs d'émotions fortes) jouent à la "révolution permanente" à l'Université.

Il faudrait rire si la chose n'était sérieuse; rire de voir tant de fils de bourgeois se référer les uns à Mao, les autres à Lénine, à propos de tout et de rien. Et de n'importe quoi. Il faudrait rire de les voir jouer à la révolution, à la façon de Marie-Antoinette qui jouait à la bergère dans les jardins du Trianon.

Toute cette agitation pseudo-révolutionnaire est loin d'être gratuite, à y regarder de bien près. Elle a pour dénominateur commun l'anticommunisme et pour but, la désagrégation du syndicalisme étudiant. Le pouvoir gaulliste pourrait-il rêver meilleur auxiliaire que ces créatures, qui servent à souhait ses desseins machiavéliques, en agitant (comme lui) l'épouvantail si vieillot de l'anticommunisme, et le spectre de la révolution, qui a si bien servi la réaction au mois de juin dernier.

Les commerçants ont leur Pierre Poujade, les étudiants, leur Cohn-Bendit. Entre l'un et l'autre, la différence n'est pas si grande à regarder les résultats.

L'histoire du mouvement révolutionnaire porte d'autres témoignages encore plus éloquents sur l'activité néfaste du gauchisme. Et les bibliothèques des partis communistes abondent d'ouvrages écrits par Lénine et les marxistes contemporains, qui dénoncent les falsificateurs et tous les agitateurs malades de la révolution un peu comme les animaux de La Fontaine, malades de la peste.

Alors, pour tous ces "rouges" hétéroclites, que faut-il d'autre souhaiter sinon un bel enterrement de première classe à leurs pensées funèbres, à leur agitation stérile, à leurs pantonines révolutionnaires, qui sont autant d'obstacles à l'union des forces ouvrières et démocratiques pour frayer la voie au socialisme.

LA COLLECTE

CHIFFRES DU COMITE DE GREVE LE 1/3/69 A 12H

A. Bourseiller. Centre dramatique	300,00
Etudiants Fac- Lettres	12.146,67
Diffuseurs ROUGE Paris	1.355,00
" " Dijon	110,00
" " hopital Lariboisière Paris	250,00
Comité Ouvriers-Paysans-Intellectuels	340,00
Lycée Cézanne	122,00
Théâtre Universitaire Fac Lettres	100,00
UNEF-RENOUVEAU	94,15
UEC+UJFF+JC	414,73
SNE-Sup	250,00
Comité de solidarité (comité de grève, grévistes, étudiants)	3.826,56
CGT -UD	300,00
" -UL	1.382,00
" -syndicat municipaux	500,00
" - " hopital psychiatrique	210,00
" - " " civil	233,00
" - " retraités	200,00
" - " Pico	167,00
" - " CNRS (Cran et Lest)	437,00
" - " " Vi Nouvelle	400,00
" - " poudrière St-Chanas	378,00
" - " employés Aix	150,00
" - " Shell-Berre	672,80
" - " CFPS - CGT Berre	200,00
" - " mineurs Meyreuil	200,00
" - " Arts et Métiers	201,54
Ouvriers et employés garage Côte d'Azur	85,00
Personnel manufacture allumettes	306,50
Blayer bétons	50,00
Monseigneur Bonnet	100,00
PCF cellule fac	215,00
" école architecture	80,00
" cellules Yveton+Beylot	627,70

(.../...)

Un groupe Espagnols Antifranquistes	50,00
CGT - syndicat 4 Dauphins	85,00
" - " moteurs Baudoin Marseille	370,25
" - " métaux Marseille	20,00
" - " assureurs Ais	30,00

TOTAL

27.030,45

QUELQUES QUESTIONS

Nous nous permettons de poser, pour terminer ce livre blanc, un certain nombre de questions. Nous invitons tout le monde à y répondre, d'accord ou pas d'accord. Nous publierons les réponses éventuelles dans la Taupe Rouge prochaine.

Envoyez vos avis à ROUGE

B.P. 70
13 La Ciotat

Nous faisons dès maintenant la proposition suivante: un débat public sur les circonstances de la grève à Caillol, si les responsables critiqués sont prêts à l'engager devant les travailleurs du bâtiment et les autres personnes intéressées.

- De quel droit les délégués CGT de l'entreprise Caillol de Marseille se permettent-ils de dire aux grévistes devant un représentant du patron "si vous continuez, la CGT vous laisse tomber"

- Pourquoi, à Toulon, Martigues, les chantiers navals de la Ciotat, les docks de Marseille... les collectes prévues et promises par les dirigeants CGT n'ont pas été effectuées.

- Pourquoi Tomatis, secrétaire du bâtiment à Aix n'est-il apparu qu'une fois pendant la grève sur le chantier Caillol.

- Pourquoi l'équipe de collecteurs allant collecter à Toulon a-t-elle été vidée du siège de l'UD-CGT.

- Était-il juste pour la commission exécutive de la CGT d'attaquer les militants politiques "rouges" soutenant la grève?

- Pourquoi la CGT et le PCF n'ont-ils pas dénoncé la présence de la police aux abords du chantier en grève.

- L'Union des Etudiants Communistes a-t-elle agi comme une organisation communiste devant le faire en ne participant pas à la campagne de solidarité

- pourquoi le syndicat du bâtiment d'Aix n'a-t-il pas collecté 1 centime.

- Pourquoi Fieschi, Pastini, Toucas défendent-ils Tomatis dont les travailleurs ne veulent plus, celui-ci ayant prouvé sa, incapacité depuis longtemps.

